

UNIVERSITE DE  
NEUCHÂTEL

•  
INSTITUT DE GEOGRAPHIE

•  
Espace Louis–Agassiz 1  
CH – 2001 Neuchâtel

De Montmollin Fabrice  
Fleury Yannick

# *La périurbanisation de Lignières*

Etude des mutations d'un village  
rural



▪ janvier 2007 ▪

---

## LA PERIURBANISATION DE LIGNIERES

---

<b>PREMIÈRE PARTIE.....</b>	<b>3</b>
DEFINITION DE L'OBJET.....	3
<b>DEUXIEME PARTIE.....</b>	<b>5</b>
QUESTION DE DEPART ET OBJECTIFS.....	5
<i>Questions de départ.....</i>	5
<i>Objectifs.....</i>	5
<b>TROISIEME PARTIE.....</b>	<b>6</b>
PROBLEMATIQUE.....	6
<b>QUATRIEME PARTIE.....</b>	<b>9</b>
METHODOLOGIE.....	9
<b>CINQUIEME PARTIE.....</b>	<b>11</b>
ANALYSE.....	11
<i>Cause et mécanismes de la périurbanisation.....</i>	11
<i>Agriculture.....</i>	11
<i>Conséquences physiques de la périurbanisation.....</i>	13
<i>Conséquences sociales de la périurbanisation.....</i>	13
<i>Les lieux et bâtiments les plus représentatifs de Lignières.....</i>	18
<i>L'avenir de Lignières.....</i>	19
<b>SIXIEME PARTIE.....</b>	<b>21</b>
CONCLUSION.....	21
<i>Cause et mécanismes de la périurbanisation.....</i>	21
<i>Conséquences de la périurbanisation.....</i>	21
<i>Bibliographie.....</i>	24

## 1. DEFINITION DE L'OBJET

Lignièrès est une petite commune de près de mille habitants située sur le plateau de Diesse, aux pieds du Chasseral. Le cœur du village comporte l'hôtel de commune, l'administration communale ainsi que trois cafés-restaurants et quelques commerces. Autour de ce centre historique se trouvent les principales zones résidentielles, au-delà desquelles s'étendent les exploitations agricoles sur une vaste superficie. Lignièrès est en effet une des communes les plus étendues du canton de Neuchâtel, avec notamment une importante couverture forestière. A l'est du village sont situées les quelques infrastructures liées au sport, aux loisirs et au tourisme, à savoir un terrain de football, un camping-caravaning, une piste automobile et une place destinée aux concours hippiques. Lignièrès dispose d'une école primaire appelée la Gouvernière, l'enseignement secondaire ayant lieu au Centre des Deux Thièlles, dans la commune voisine du Landeron. Le village possède également une vie associative riche, avec de nombreuses sociétés actives, notamment la fanfare, le football, le ski club, le volley-ball, la société hippique, la société de développement de Lignièrès (SDL), etc. En outre et contrairement aux communes voisines, on trouve à Lignièrès une poste récemment réaménagée qui draine une clientèle importante.

Les années y sont rythmées par différentes manifestations, dont la principale est une tradition paysanne : la désalpe. Il s'agit sans doute de l'événement majeur de la vie ligniéroise, mettant à contribution de nombreux habitants ainsi que les sociétés locales, et attirant souvent un public nombreux pour son cortège et ses différents stands artisanaux.

Si la desserte de Lignièrès par les transports publics se limite à des cars postaux peu fréquentés, ce village dispose d'un accès rapide au réseau autoroutier, permettant aux usagers de se rendre en une vingtaine de minutes aux villes de Neuchâtel et de Bienne. Contrairement à ses voisins du plateau, Lignièrès a la particularité d'être contourné plutôt que traversé par la route cantonale. Cela lui permet d'être épargné par le bruit et la pollution du trafic.

La population de Lignièrès est restée stable pendant tout le 19<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la moitié du 20<sup>ème</sup> où elle connaît une forte baisse. Ce n'est qu'à partir des années septante que la situation s'inverse et que le village connaît une hausse démographique considérable, le nombre d'habitants doublant pratiquement en l'espace d'une trentaine d'années. Ce phénomène n'est pas un cas isolé, c'est en effet une tendance générale qui touche un grand nombre de villages ruraux suisses et européens.

Cet essor démographique entraîne la création de nouveaux quartiers vers l'extérieur du village. Ainsi, au début des années quatre-vingt, Chemarin, les Planches, Les Ravières et Les Sasselets Ouest sont en construction. Dans la même période, de nouvelles infrastructures plus adaptées aux besoins du village voient le jour : une station d'épuration en 1973, un puits destiné à augmenter les réserves d'eau du village en 1975, puis un chauffage à bois à distance en 1977, alors le plus important du genre en Suisse. A cela vient s'ajouter une nouvelle école, nécessaire pour répondre à cette hausse démographique. En face de celle-ci, quelques années plus tard, se développent deux bâtiments abritant chacun plusieurs appartements. Certaines fermes sont vendues pour être rénovées et transformées en simples maisons ou en appartements. Aujourd'hui, les quartiers des Ravières et des Planches sont les plus dynamiques, puisque plusieurs villas y ont été construites récemment, et que d'autres sont encore en cours de construction. Selon un projet d'aménagement, un nouveau quartier, les Sasselets Est, devrait voir le jour d'ici quelques années.

Ce développement se fait au détriment de l'agriculture, qui voit certaines de ses parcelles se transformer en zones constructibles. Pour des raisons pratiques, certains agriculteurs déplacent leur ferme du centre vers l'extérieur du village. Ce phénomène est également lié au remaniement parcellaire, qui réorganise les parcelles agricoles. Celles-ci sont regroupées, augmentant considérablement les surfaces exploitées par les agriculteurs. Ainsi, les exploitations ont presque toutes disparues du centre du village, pour être plus proches des

cultures. Des paysans viennent aujourd'hui à s'associer pour n'avoir qu'une seule grande exploitation à gérer. Le nombre d'agriculteurs a quant à lui diminué drastiquement depuis la fin de la seconde guerre mondiale. On passe en effet de 157 personnes travaillant sur une surface moyenne de 14 hectares en 1955 à une trentaine de personnes exploitant en moyenne 32 hectares en l'an 2000<sup>1</sup>.

Durant ces dernières décennies, Lignièrès a vu son artisanat et ses commerces locaux fortement diminuer. La plupart de ces activités, telles que sellier, maréchal-ferrant ou charron, étaient affiliées à l'agriculture, et souvent exercées par les agriculteurs eux-mêmes. La mécanisation et la motorisation des techniques agricoles a progressivement rendu ces professions obsolètes.

Lignièrès accueille maintenant une population citadine variée, enrichissant considérablement l'éventail de métiers représentés dans le village où les agriculteurs sont devenus très nettement minoritaires. L'agriculture n'y est dorénavant plus qu'une fonction parmi d'autres.



Place du Régent

---

<sup>1</sup>Chiffelle, F. 1991 : Urbanisation des campagnes et agriculture : le cas du Plateau de Diesse. *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*.



## 2. QUESTION DE DEPART ET OBJECTIFS

### QUESTIONS DE DEPART

Notre question de départ est la suivante :

*Quels sont les causes, les mécanismes et les conséquences de la périurbanisation de Lignières et quel impact a-t-elle sur la vie des habitants ?*

Lignières est un cas intéressant de périurbanisation, phénomène observable dans de nombreux villages. L'étude de cette commune nous semble donc pertinente pour mieux comprendre et illustrer la transformation d'un espace rural. Il s'agit de plus d'un thème relativement peu traité par les géographes, notamment en Suisse.

### OBJECTIFS

Au travers de cette étude, nous souhaitons comprendre les mécanismes des mutations du village de Lignières et la façon dont les habitants sont confrontés à cette évolution. La périurbanisation, processus clairement visible à Lignières, découle de plusieurs causes que nous souhaitons identifier.

Les nouveaux habitants, grâce à l'amélioration des voies de communication et l'essor des véhicules privés, ont pu s'installer dans des villages hors des centres urbains et de leur lieu de travail, devenant ainsi des pendulaires. A partir de cette constatation, nous nous sommes demandés comment le choix de Lignières comme lieu de résidence s'est imposé à leur esprit. Est-ce la situation géographique favorable, à mi-chemin entre Bienne et Neuchâtel ? Ou est-ce la recherche d'une qualité de vie supérieure, notamment liée à la tranquillité d'un tel lieu ? Il peut également s'agir d'une volonté communale d'attirer de nouveaux résidents qui auraient ainsi répondu à une offre existante. Certains cas découlent peut-être simplement du hasard.

Une fois que nous aurons déterminé les causes et mécanismes de la périurbanisation de Lignières, nous nous attacherons à appréhender les conséquences du phénomène. Nous allons insister sur l'intégration de cette nouvelle population dans la vie sociale d'un village rural caractérisé par une forte identité communautaire, notamment par leur fréquentation des commerces et sociétés locales. A cela s'ajoute les transformations concrètes engendrées par cette hausse démographique sur le bâti et l'aménagement du territoire.

Depuis quelques années, de profonds changements affectent l'agriculture qui occupe désormais une place moins importante au village. En effet, le nombre d'agriculteurs a fortement diminué, et cette profession décline par rapport à des métiers du secteur tertiaire de plus en plus représentés. Peut-on mettre les mutations de l'agriculture au crédit de la périurbanisation ou s'agit-il de deux processus parallèles sans interactions directes ?

Lignières possède un caractère rural prononcé, facteur clé de son identité. On peut craindre que cette évolution menace cette identité et qu'à terme, Lignières devienne un simple village dortoir. Par les entretiens avec les habitants, nous nous interrogerons sur la légitimité de cette crainte et la manière dont eux-même ressentent cette évolution.

Enfin, nous nous efforcerons d'élargir notre champ de recherche si d'autres enjeux sont révélés durant les entretiens.

### 3. PROBLEMATIQUE

Notre travail s'intéresse à la transformation d'un espace rural et à son urbanisation, au travers du cas du village de Lignières. Concernant les références théoriques, nous nous sommes appuyés sur un certain nombre d'ouvrages et articles traitant de la périurbanisation et du rapport entre ville et campagne, notamment le livre de Jean Renard, *Les mutations des campagnes*. En outre, nous avons utilisé un mémoire de licence de l'institut de géographie de Neuchâtel : *Neuchâtel : vers une région urbaine.*, écrit en 2003 par Sophie Noirjean.

Outre ces documents, la littérature récente sur le sujet est relativement restreinte, notamment en ce qui concerne la Suisse. Citons tout de même *Les nouvelles cités dortoirs*, d'Alain Garnier paru en 1984, qui présente les nouvelles formes d'expansion urbaine en Suisse et le développement des communes périurbaines. Le livre de G. Bauer et J.-M. Roux, *la rurbanisation ou la ville éparpillée* est très certainement et malgré sa relative ancienneté l'un des ouvrages de références sur les liens entre le rural et l'urbain.

Nous avons également eu recours au livre de Bernard Kayser, *La renaissance rurale*, pour ses définitions de la ruralité et pour son approche sociale des communes rurales.

Pour finir, nous avons eu la chance de pouvoir disposer d'un ouvrage historique traitant de Lignières et sorti dans le courant du mois de décembre 2006 : *Lignières, un village aux confins de trois Etats.*, dont certains articles abordent les thèmes de ce travail. A ce jour le seul ouvrage scientifique sur Lignières, ce recueil d'articles met en évidence l'évolution concrète du village de sur différents aspects, tels que l'agriculture, l'urbanisme, la démographie ou la vie sociale du village. Quatre de ces articles nous ont été utiles, particulièrement celui de Frédéric Chiffelle, *mutations agricoles et urbanisation au XXème siècle*.

Du même auteur, nous disposons de deux autres articles, *l'urbanisation des campagnes et agriculture : le cas du plateau de Diesse* et *Evolution de l'habitat rural dans le Jura central suisse*. Le premier cité est spécialement intéressant car il élargit la problématique à l'ensemble du plateau de Diesse, nous permettant de confronter Lignières aux communes voisines. Le second décrit entre autre les effets du remaniement parcellaire sur l'agriculture.

D'autres articles de notre bibliographie ont été tirés de la revue *Economie et humanisme*, dont un numéro de 2002 est spécialement consacré à l'évolution du monde rural.

Il nous semble essentiel de préciser la notion d'espace rural, dont la définition varie selon les ouvrages. On considérera ici les caractéristiques suivantes :

«

1. *Une densité relativement faible des habitants et des constructions, faisant apparaître une prépondérance des paysages à couverture végétale ;*
2. *un usage économique à dominance agro-sylvo-pastoral ;*
3. *un mode de vie de ses habitants caractérisé par leur appartenance à des collectivités de taille limitée et par leur rapport particulier à l'espace ;*
4. *une identité et une représentation spécifiques, fortement connotées par la culture paysanne. »<sup>1</sup>*

Notons qu'en Suisse, l'espace rural ne se définit statistiquement que par défaut. C'est-à-dire que l'espace rural est ce qui subsiste après avoir calculé l'espace urbain. La campagne est ainsi souvent définie par opposition à la ville. Rural est donc une dénomination assez floue. Il faut également prendre garde à ne pas assimiler le terme "rural" à celui d'"agricole", qui ne désigne que ce qui est relatif à l'agriculture. Une commune peut tout à fait être qualifiée de rurale sans avoir la moindre activité agricole.

<sup>1</sup> Kayser, B. *La renaissance rurale*. 1990.

Actuellement, le nombre d'agriculteurs en Europe décroît de 2 à 4% par an. Toutefois, la situation n'est pas égale pour toutes les campagnes. En effet, on peut déterminer trois cas de figure :

Premièrement, les campagnes qui voient leur population et leur main-d'œuvre baisser, du fait de leur isolement géographique et d'un manque d'activités pouvant pallier au déclin de l'agriculture.

A l'inverse, certaines campagnes fortement peuplées disposent d'un regain de vie grâce à de nouvelles fonctions sans lien avec l'agriculture, telles que des activités touristiques et de loisir.

Enfin, les campagnes dites périurbaines influencées par des centres urbains proches augmentent leur population. Celles-ci voient leur fonction résidentielle s'intensifier par l'arrivée de pendulaires citadins.

On remarque que les espaces ruraux parvenant à rester dynamiques sont ceux qui parviennent à se trouver d'autres fonctions que celles directement liées à l'agriculture, y compris des fonctions habituellement urbaines.

Les liens très forts qui existent entre la ville et la campagne se manifestent au travers de différents processus, particulièrement migratoires. C'est ainsi qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, la révolution industrielle accentue l'exode agricole et rural, dynamisant les villes et vidant les campagnes. Ce phénomène se poursuit jusqu'à la seconde guerre mondiale, après laquelle on assiste à un renversement migratoire. On constate que les villages périphériques les plus proches des villes retrouvent une certaine attractivité, du fait de la généralisation de la voiture privée et de l'amélioration des voies de communications. C'est aussi l'avènement de la maison individuelle ou de la villa. C'est ainsi qu'une nouvelle population citadine s'installe petit à petit dans les villages, modifiant le tissu social et accélérant le développement de quartiers résidentiels. On parle ainsi de périurbanisation pour qualifier l'arrivée de cette population s'installant dans des communes ou des bourgs proches d'une ville, tout en conservant un emploi dans cette dernière.

On parle de communes périurbaines lorsqu'elles disposent des caractéristiques suivantes :

«

- *un solde migratoire positif, et des mouvements pendulaires d'importance croissante ;*
- *une proportion décroissante d'agriculteurs ;*
- *une forte transformation du marché foncier ;*
- *un élan de construction de maisons individuelles. »<sup>2</sup>*

Cependant, une zone périurbaine conserve un caractère non urbain largement dominant. Les communes périurbaines ne sont de plus pas attenantes aux villes qui les influencent, mais peuvent en être éloignées d'une vingtaine de kilomètres, à la différence des communes suburbaines qui sont localisées dans leur continuité.

Généralement, on considère plusieurs types de causes pouvant être à l'origine de la périurbanisation. On distingue premièrement des causes sociales. L'avènement de la voiture privée et l'amélioration des réseaux routiers, notamment par la construction d'autoroutes, tendent à réduire les distances et à rendre les villages isolés plus accessibles. A cela s'ajoute l'essor des techniques de télécommunication, participant à effacer des barrières physiques autrefois contraignantes. Le niveau de vie de la population s'est quant à lui élevé depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusque dans les années quatre-vingt, permettant à des classes moyennes de s'établir dans des villas individuelles. Ces dernières représentent en effet un investissement à long terme, à une époque marquée par une certaine insécurité

<sup>2</sup> Bauer, G. et Roux J.-M. *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, 1976.

monétaire. Le nombre croissant de personnes travaillant dans le secteur tertiaire participe à la hausse du niveau de vie général.

Le phénomène de périurbanisation prend de l'ampleur dès les années quatre-vingt, et se poursuit aujourd'hui, bien que le taux de croissance des espaces ruraux soit maintenant plus faible que celui des villes.

Le village est considéré comme un lieu où subsistent certaines traditions et un esprit communautaire marqué. Pour une grande partie de la population, résider en campagne n'impose plus les mêmes contraintes d'isolement, et laisse la possibilité de travailler en ville et de jouir de loisirs urbains. L'aspect péjoratif autrefois inhérent au mode de vie campagnard s'est aujourd'hui nettement atténué et vivre à la campagne est maintenant perçu de manière globalement positive. Aujourd'hui, il n'y a plus de fossé clair entre les niveaux de vie ruraux et urbains

En considérant les éléments sus-cités, nous souhaitons comprendre quels types de changements peut entraîner l'apport d'une population citadine. Ces transformations peuvent être concrètes et observables dans le bâti et l'utilisation du sol, ou peuvent de manière moins évidente affecter les relations entre villageois et affecter ainsi l'équilibre social d'un village.



## 4. METHODOLOGIE

L'essentiel de notre travail repose sur une série d'entretiens individuels semi-directifs avec différents habitants du village, représentant au mieux les populations concernées par l'évolution de la commune. Nous avons commencé par déterminer différentes catégories de villageois, à même d'avoir des points de vue variés et complémentaires sur le phénomène observés. Nos grilles d'entretien sont évidemment personnalisées pour chaque interlocuteur.

Nous avons d'abord choisi deux agriculteurs, représentant une profession autrefois primordiale à Lignièrès. A travers nos questions, nous avons cherché à savoir si la périurbanisation a eu un impact sur les transformations importantes qu'a connu l'agriculture au cours des dernières décennies. Nous souhaitons aussi avoir leur opinion sur l'intégration sociale des nouveaux habitants ainsi que sur la construction des nouveaux quartiers, composés de villas et de blocs locatifs. Le premier interlocuteur de ce groupe est un agriculteur de 46 ans ayant toujours vécu au village. Il a la particularité de s'être associé avec deux autres agriculteurs en mettant en commun leur domaine respectif. La deuxième personne interrogée est monsieur Fernand Cuhe, conseiller d'Etat et agriculteur. Il s'est installé à Lignièrès en 1975 pour exercer le métier d'agriculteur. C'est ainsi que sans réelle formation de paysan, il s'est lancé dans l'agriculture biologique. Son point de vue est enrichissant par la double vision de Conseiller d'Etat à l'aménagement du territoire, et d'agriculteur écologiste. Il a par ailleurs montré un vif intérêt pour ce sujet qui lui tient visiblement à cœur.

Ces deux entretiens nous ont permis de répondre aux questions relatives à l'agriculture et à son rôle dans l'évolution de Lignièrès, tout en ayant des points de vue intéressants sur les autres thèmes abordés.

Le deuxième groupe sélectionné est composé de deux commerçants. Particulièrement au fait de la vie sociale du village de part leur activité professionnelle, il nous semble approprié de leur poser des questions relatives à la participation des nouveaux habitants à la vie communautaire et à la fréquentation des commerces locaux. Le premier commerçant interrogé est un fromager d'origine suisse-almèmanique installé il y a 30 ans à Lignièrès pour exercer ce métier. Le second est un restaurateur tenant le café de la Poste depuis une dizaine d'années, et qui s'est installé à Lignièrès en 1984.

Même si leurs avis divergent sur certains points, ces entretiens nous ont renseigné conformément à nos attentes sur les habitudes de fréquentation des commerces locaux par les nouveaux habitants.

Ensuite, nous nous sommes penchés sur le cas des nouveaux habitants à travers deux entretiens. Nous nous sommes intéressés à leur perception d'un village et à leurs interactions avec les autres villageois. Nous verrons ainsi dans quelle mesure ils conservent leurs habitudes de citadins. Les premiers nouveaux habitants rencontrés sont un couple d'une trentaine d'année installé depuis décembre 2004 au centre du village dans un appartement. Avant d'emménager à Lignièrès, ils habitaient à Cortaillod et cherchaient comme résidence un village de l'Entre-deux-lacs, le mari travaillant à Cornaux.

Le second couple vit depuis octobre 2004 à la rue Montilier, dans une ferme rénovée. Lui travaillant à Bienne et elle à Neuchâtel, ils cherchaient une commune qui soit à mi-distance de ces villes. Lignièrès n'était pas leur premier choix mais s'est révélé plus intéressant au niveau des prix et des disponibilités que les communes du littoral. Ils résidaient auparavant à Savagnier. Précisons tout de suite qu'ils n'ont pas le regard neuf d'autres nouveaux habitants, le mari ayant de la famille à Lignièrès.

Puis nous tenions à connaître l'avis d'une personne faisant partie des autorités communales, en l'occurrence le président de la commune de Lignièrès, qui s'est installé au village il y a de cela vingt-deux ans. Par le hasard des annonces, il s'est aperçu qu'un ami vendait son ancienne ferme rénovée, qu'il a alors décidé de reprendre. Nous avons pu par cet entretien

répondre à certaines de nos questions relatives aux causes et mécanismes de la périurbanisation, telles que le rôle des autorités politiques dans ce processus. Sa vision globale du village et sa fonction nous ont permis d'obtenir de précieuses informations sur le développement des quartiers et sur les intentions à court et moyen terme de la commune.

Afin d'approfondir nos connaissances du problème, nous avons fait appel à un spécialiste de la question, monsieur Frédéric Chiffelle. Ce dernier est né à Lignièrès, et y a vécu pendant environ vingt-cinq ans, dont trois ans en tant qu'instituteur. Il a ensuite poursuivi des études de géographie et d'ethnologie à Neuchâtel puis à Strasbourg, avant de devenir professeur à Neuchâtel. Il est entre autre devenu spécialiste des questions de mutations de l'agriculture et de transformations des espaces ruraux, notamment dans la région du plateau de Diesse. Il est maintenant à la retraite, depuis l'année 2003. Connaissant notre problématique, il a été le plus exhaustif possible afin de nous aider au mieux. Il nous a longuement évoqué l'évolution du village, à travers tout ses aspects. Précisons qu'il s'agit de la seule personne interviewée avec qui nous avons pu abordé concrètement les causes et les mécanismes de la périurbanisation à Lignièrès, ce qui nous a permis de compléter par un regard familier de la région les sources théoriques dont nous disposions.

Après quelques entretiens, nous nous sommes rendus compte de l'intérêt d'interroger une institutrice, pour les rapports privilégiés qu'elle peut avoir avec de nombreux nouveaux habitants. Notre interlocutrice est venue s'installer à Lignièrès en 1991 pour y être institutrice. Elle ne pensait y rester qu'une année mais son engagement s'est prolongé et elle vit actuellement dans une villa au quartier des Ravièrès avec son mari et leurs enfants. Les questions relatives à l'intégration ont constitué la majeure partie de cet entretien.

L'accès aux personnes a varié selon les cas. Pour ce qui est des commerçants, leur choix a été relativement aisé compte tenu de leur nombre réduit au village. Monsieur Frédéric Chiffelle nous a été conseillé par le président de commune de Lignièrès. Ce dernier, père de l'un des deux auteurs de cette étude, nous semblait être un interlocuteur tout à fait approprié, qui plus est facilement accessible. Quant aux agriculteurs, il nous ont été recommandés par les deux personnes sus-citées. Enfin, les nouveaux habitants ont été choisis en fonction de listes d'arrivants que nous nous sommes procurées à la commune. Ces listes couvrent les arrivées de 2004 à 2006. Notre choix s'est porté sur deux ménages s'étant installés en 2004 dans le vieux village. Notons toutefois que ces ménages n'étaient pas notre premier choix, ayant sélectionné tout d'abord des habitants des nouveaux quartiers. Il n'a cependant pas été possible de s'entretenir avec ces derniers, lesquels étaient soit indisponibles, soit désintéressés. Il s'agit là des seules difficultés d'accès que nous ayons connues, les autres personnes sélectionnées ayant répondu volontiers à nos questions.

Nous avons rencontré les villageois à leur domicile ou sur leur lieu de travail. Le seul entretien à s'être déroulé hors de Lignièrès est celui de monsieur Frédéric Chiffelle, rencontré dans un café de Neuchâtel. Les questionnaires comprennent entre douze et quinze questions, pour une durée allant de trente minutes à une heure trente. Nous avons pris le parti de laisser parler nos interlocuteurs sans les interrompre. Cette liberté a été laissée dans l'espoir qu'ils nous parlent d'aspects que nous n'aurions pas envisagés auparavant. Les questions ont été classées thématiquement afin de faciliter la fluidité des interviews ainsi que la compréhension des sujets par nos interlocuteurs. Cette classification nous a également permis de simplifier le tri et l'analyse des données. Dans la conclusion de ce travail, nous avons utilisé les informations récoltées jusque là pour répondre à notre question de départ.

## 5. ANALYSE

Dans cette partie, nous allons passer en revue les différents thèmes pour en dégager les points essentiels qui vont nous permettre de répondre à nos objectifs et à notre question de départ.

### Causes et mécanismes de la périurbanisation

Chaque entretien nous a permis de dégager des éléments susceptibles de déclencher et/ou de favoriser la périurbanisation.

Le point le plus souvent mis en évidence a été la situation géographique du village, à mi-chemin de Bienne et de Neuchâtel. Lignièrès est suffisamment éloigné du réseau autoroutier pour ne pas en subir les nuisances, mais suffisamment proche pour permettre aux habitants d'atteindre rapidement leur lieu de travail. Il bénéficie également d'une route de contournement, réduisant considérablement le trafic à l'intérieur du village. Cet élément a une influence directe sur la tranquillité du lieu. L'esthétique générale de la région doit beaucoup à la montagne de Chasseral et à la vue privilégiée sur les lacs de Bienne et de Neuchâtel. Ce cadre agréable offre de nombreuses possibilités de loisirs tels que des promenades variées à pied, à cheval ou en VTT. Une certaine qualité de vie qu'on retrouve à la campagne par opposition à la ville semble être de plus en plus recherchée par une part importante des nouveaux venus.

Contrairement à ses voisins du Plateau de Diesse, Lignièrès dispose de plus de nombreux commerces et sociétés locales, permettant à la vie villageoise d'être riche et active. Notons encore parmi les services disponibles la présence d'un bureau de poste récemment réaménagé, fait remarquable à l'heure où de nombreuses postes ferment dans les villages.

Remarquons encore que de nombreuses zones sont disponibles pour la construction d'habitations, à un prix moindre que dans les communes du littoral où l'espace vient à manquer.

Ces éléments sont les causes principales de la périurbanisation, certains étant également cités dans les ouvrages théoriques.

Pour comprendre l'origine de la périurbanisation de Lignièrès, nous avons demandé au président de commune si l'augmentation de population est liée à une volonté communale. Il nous dit clairement que la commune répond à une demande. Elle contrôle cependant les arrivées afin d'éviter que le seuil d'adaptation des infrastructures ne soit dépassé. En l'état, Lignièrès peut accueillir jusqu'à un maximum de 1100 habitants environ. Il rajoute qu'il ne peut y avoir de volonté politique de favoriser la venue de nouveaux immigrants, car cela entraînerait un mécontentement général, notamment des paysans. De même, le dézonage des parcelles agricoles nécessite l'accord des autorités communales et du canton. Il est également impossible pour la commune de pousser un paysan à dézoner ses terres. Ces mesures sont aussi prises pour éviter la spéculation foncière.

Précisons encore que le processus général de périurbanisation n'est de loin pas particulier à Lignièrès et un grand nombre de villages de Suisse et d'Europe y sont confrontés. Comme nous l'explique Frédéric Chiffelle, s'il est parallèle au phénomène de gentrification, ce dernier ne touche pas les mêmes personnes et ne met donc pas en péril la périurbanisation.

### Agriculture

L'association du premier agriculteur interrogé témoigne d'un changement d'état d'esprit chez les paysans. Il s'agit en effet d'une forme d'organisation récente, dont notre interlocuteur fut l'un des précurseurs à Lignièrès, et qui s'inscrit dans la continuité du remaniement

parcellaire. Depuis lors, d'autres associations de ce type ont vu le jour à Lignières. Les buts de ces entreprises sont d'abord de baisser les différents coûts mais aussi d'avoir plus de temps à consacrer aux loisirs, aux vacances et autres occupations.

Les paysans n'avaient effectivement pas de vacances à proprement parler, puisque les exploitations étaient familiales et qu'il n'y avait donc personne pour les relayer. Ce type d'exploitation n'est pas donné à tout le monde, comme le dit notre interlocuteur :

*« Le but est de regrouper les forces pour faire baisser les coûts. On s'en sort mieux à investir à plusieurs. C'est aussi une histoire de personne, ce n'est pas seulement la politique qui pourra faire qu'on s'associe. Il faut un état d'esprit, être vraiment conciliant. Si on est très indépendant et individualiste, ça ne vaut même pas la peine d'essayer. Certaines associations ont capoté. »*

Dans le cas de cet agriculteur, l'exploitation fonctionne bien, puisque chacun a son propre secteur d'activité. Contrairement aux idées reçues, la technologie fait partie intégrante du métier d'agriculteur puisque l'informatique est largement utilisée.

Notre interlocuteur nous a également renseigné sur les raisons qui poussent les agriculteurs à déplacer leur ferme à l'extérieur du village. Au moment du remaniement parcellaire, les agriculteurs qui avaient les moyens et un héritier pour reprendre l'exploitation touchaient des subsides pour construire ce qu'on appelle des fermes de colonisation. Cet effort prend aussi en considération des nécessités pratiques puisque la mécanisation croissante des installations agricoles prend de plus en plus de place, mettant les exploitations à l'étroit au centre du village. Cette émigration tient également compte de nouvelles normes agricoles concernant la protection des animaux et de l'environnement. Lui-même a perçu favorablement cette réorganisation.

Fernand Cuche considère également les associations d'exploitation comme l'un des principaux changements de la profession. Il note aussi l'apport de l'informatique dans la gestion fiscale et celle des troupeaux. Une autre évolution est la baisse sensible des exploitations à temps partiel.

Il explique la diminution du nombre d'agriculteurs par le fait que les jeunes générations sont d'avantage séduites par d'autres emplois offrant plus de temps libre et un salaire-horaire plus intéressant. De même, les épouses d'agriculteur, non issues de ce milieu font prendre conscience à leur mari de l'importance des vacances. La baisse du nombre d'exploitations agricoles est à mettre en parallèle avec la disparition de certaines activités locales liées à l'agriculture, telles que maréchal-ferrant ou charron.

Le rendement et la production sont de moins en moins les seuls rôles essentiels de l'agriculture. Il existe aussi une fonction importante d'entretien des paysages, comme nous l'explique Fernand Cuche :

*« Le paysan doit selon moi développer une sensibilité vis-à-vis de son travail et de ses terres, pour qu'il laisse à lui et à la population des impressions agréables. (...). Dans l'entretien du paysage, on entretient une donnée fondamentale à la vie : la biodiversité. S'il y en a un qui peut avoir un rôle à jouer dans la biodiversité, c'est l'agriculteur. »*

Ces quelques phrases mettent en évidence les responsabilités qu'ont les agriculteurs quant à l'esthétique et la sauvegarde des paysages ruraux.

Les deux agriculteurs questionnés insistent sur ce qu'ils considèrent comme l'évolution principale de leur profession, à savoir la formation d'associations agricoles. Cette nouvelle organisation est une manière de faire face aux difficultés que connaît l'agriculture. Cette réorganisation se fait dans la continuité du remaniement parcellaire qui a pour effet de mettre à l'écart du village les exploitations. Si ces changements sont parallèles aux débuts de la périurbanisation, ils n'ont pas d'interactions directes. Cette mutation de l'agriculture était



nécessaire au vu de l'importance croissante du secteur tertiaire qui attire de plus en plus de potentiels agriculteurs.

### **Conséquences physiques de la périurbanisation**

La hausse démographique et l'apparition d'une population citadine engendrent plusieurs effets observables directement dans le village. Evoquons tout d'abord les signes physiques d'urbanisation dans le mobilier urbain. Dès le moment où le village a commencé à s'agrandir de manière importante, l'apparition de noms de rues et la numérotation des bâtiments est devenue indispensable, contrastant avec l'époque où chaque habitant se connaissait. On remarque également la création de trottoirs, d'un passage piéton et de places de parcs, éléments liés à la motorisation croissante des individus.

Au niveau des habitations, on remarque un nombre croissant de villas individuelles et de blocs locatifs, majoritairement situés en périphérie du village, dans les nouveaux quartiers. Il s'agit sans doute de la conséquence la plus visible et la plus souvent mentionnée dans les entretiens, lors de l'évocation des changements les plus flagrants du village.

Certaines personnes interrogées préfèrent voir se développer des villas individuelles plutôt que des appartements. Ces habitations accueillent en effet une population plus stable, décidée à rester de nombreuses années à Lignières.

Un commerçant précise que s'il n'est pas dérangé par la construction de nouveaux quartiers, il est nécessaire que les plans d'aménagements soient bien planifiés et mûrement réfléchis.

Parmi les habitants interviewés, seul Fernand Cuhe regrette qu'un effort n'ait pas été fourni par les autorités communales afin de mieux intégrer ces quartiers au reste du village. Il étend cependant cette critique à l'ensemble des villages où le phénomène est observé.

En marge de ces constructions nouvelles, on remarque aussi la rénovation de certaines anciennes fermes, transformées en simple lieu de résidence. Il s'agit d'ailleurs du type d'habitation le plus apprécié par nos interlocuteurs.

### **Conséquences sociales de la périurbanisation**

Nous allons ici mettre en évidence les conséquences sociales de la périurbanisation qui ont été évoquées par nos interlocuteurs. Frédéric Chiffelle remarque une urbanisation du village par différents signes. Sur le plan politique, les agriculteurs étaient autrefois radicaux ou libéraux par tradition familiale, et majoritaires dans leur parti respectif. L'apparition d'une population citadine très variée a entraîné la création d'un parti socialiste, parti traditionnellement urbain. A ce moment, les agriculteurs perdent leur majorité dans les conseils communaux et généraux. Les rôles de certaines personnalités du village ont également considérablement changé. Autrefois, le pasteur et l'instituteur avaient un statut particulier au village et étaient connus de tous, respectivement comme guide spirituel et conseiller. Aujourd'hui, ces gens ne sont plus considérés de la même manière par la population, et leur rôle ne se limite plus qu'à leur fonction professionnelle. Certaines de ces conséquences lui semblent positives et d'autres négatives. Il estime que le phénomène amène une richesse au tissu social du village, permettant une émulation et l'apparition d'idées nouvelles. Ce point est contrebalancé par une perte d'identité communautaire, ainsi que par le risque de voir Lignières devenir un village dortoir.

Le président de commune, quant à lui, semble plutôt optimiste concernant les conséquences engendrées par un tel phénomène à Lignières. S'il constate, sur le plan politique, que seuls quelques nouveaux habitants s'investissent aux conseils communal et général, il s'agit là plutôt d'un désintérêt croissant et global pour la vie politique et non d'un certain dédain de la nouvelle population pour le village. Les autres membres sont donc plus anciens, même s'ils



ne sont pas tous nés à Lignières. En outre, il estime que les sociétés locales font un travail important et facilitent l'intégration des nouvelles populations. Lorsqu'on évoque la question de l'identité du village, il estime que c'est à travers les manifestations traditionnelles, notamment la désalpe et par les sociétés locales que Lignières conserve son caractère rural. Il ajoute que les agriculteurs y contribuent aussi, même s'ils sont à l'extérieur du village. Il est ressorti de cette discussion un point de vue positif sur l'intégration des nouvelles populations à la vie sociale du village. Il considère que l'identité de Lignières évolue sainement grâce à une vie associative riche et par la présence de services et de nombreux commerces.

Les deux agriculteurs interrogés nous ont apporté des informations supplémentaires tout à fait intéressantes sur les liens qui peuvent exister entre les autochtones et la nouvelle population. Le premier ne montre aucun a priori négatif concernant les nouveaux habitants, tout en admettant n'avoir quasiment aucun contact avec eux au-delà des quelques-uns ayant comme lui des enfants à l'école primaire. Il précise que les périurbains n'ont ainsi de contact avec les autres habitants que par cet intermédiaire ou par celui des associations. Selon lui, il est essentiel que ce soit les nouveaux habitants qui fassent le premier pas pour s'intégrer au village. Il est important de noter qu'il ne considère pas la périurbanisation comme une menace pour le caractère rural et l'identité de Lignières. Le fait qu'il souligne ceci témoigne de son attachement au village et de l'existence d'un certain esprit communautaire. Cet agriculteur nous a également fait part à la fin de l'entretien d'une anecdote très révélatrice de la distance qu'il y a entre les nouveaux et les anciens habitants. Actuellement, deux épiceries sont ouvertes à Lignières et se livrent à une concurrence acharnée. Si les anciens habitants prennent clairement parti pour l'un ou l'autre des commerçants en fonction de leurs affinités ou de leurs différents, les nouveaux ne fréquentent ces commerces qu'en fonction de la distance et des prix. L'existence de clans et de "querelles de clocher" à Lignières met en évidence un aspect communautaire auquel les nouveaux résidents sont relativement indifférents.

Fernand Cuhe insiste plus sur l'identité de la commune. Il ne pense pas que le caractère rural en soit affecté, dans le sens où celui-ci a déjà disparu de l'intérieur du village. Les exploitations l'ont en effet quitté pour coloniser la périphérie. Il reste cependant suffisamment de fermes rénovées et d'anciens bâtiments pour que le village conserve une certaine ruralité. Il estime que la nouvelle population a une certaine influence sur l'état d'esprit du village, tout en parvenant à s'intégrer lors d'événements particuliers, tels que la désalpe. Si l'intégration semble bonne lors de ces manifestations, le reste du temps, ils n'ont que peu d'échanges avec les autochtones, et vice-versa.

Ses propos sont révélateurs de son attachement à l'aspect ancien et traditionnel du village. L'esthétique de ce dernier revêt ainsi une importance particulière qui s'étend à l'ensemble de la commune et de ses paysages. Il en va de même de l'intégration des nouveaux quartiers à l'ancien bâti. Si la périurbanisation n'influence pas le travail de ces agriculteurs, chacun constate le peu d'intégration des nouvelles populations. Bien que celle-ci semble se faire à travers certaines institutions telles que l'école primaire et les sociétés locales, ou lors de manifestations comme la désalpe, il n'y a que peu d'échanges hors de ces occasions particulières.

Les deux commerçants interviewés apportent un regard particulièrement intéressant et important pour notre étude, puisque leur métier les amène à côtoyer beaucoup de monde. Tous deux évoquent d'abord les éventuels changements d'habitudes de leur clientèle respective.

Le fromager nous informe que la hausse démographique n'a pas d'influence sur son travail ni sur sa clientèle. En effet, celle-ci est toujours en grande partie composée des mêmes personnes, principalement des habitués qui recherchent une certaine qualité des produits. Ce sont également des clients qui désirent en connaître la provenance et l'authenticité. Une petite partie de sa clientèle vient de loin pour acquérir ses spécialités, comme le gruyère ou le fromage de Lignières. Il remarque que les nouveaux habitants fréquentent principalement les grandes surfaces, bien qu'une minorité d'entre eux se soient révélés être de bons clients.

Quand on lui demande si tenir un commerce à Lignières est plus difficile qu'autrefois, il estime qu'un établissement spécialisé tel que le sien ne rencontre pas de difficultés particulières. Outre une telle spécialisation, un magasin disposant d'un assortiment complet

et à des prix abordables peut tourner convenablement. La situation actuelle de Lignières, où deux épiceries de même type coexistent, ne lui semble pas viable sur le long terme. L'une des deux risque fort de faire faillite

Le phénomène étudié dans ce travail n'a pas d'impact direct sur l'activité professionnelle de notre interlocuteur. En effet, les nouveaux habitants ne font pas partie du cœur de sa clientèle, plus habitués à fréquenter les grandes surfaces. Précisons toutefois que même si le nombre de ces habitués venaient à diminuer, il n'en souffrirait pas outre mesure puisque environ 90% de ses produits sont livrés à un grand distributeur. Cependant, le fait qu'il dispose d'une clientèle fidèle et sensible à la provenance de ses produits indique chez celle-ci un certain attachement aux commerces locaux. Il ne voit pas la périurbanisation comme quelque chose de néfaste mais n'en garde que des points positifs, tels que la diversité socioculturelle amenée par une nouvelle population. S'il est particulièrement sensible à cet aspect, c'est peut-être qu'il est lui-même d'origine alémanique et que lors de son arrivée au village, il a aussi participé à un processus d'intégration.

Même si l'augmentation de population est très prononcée ces dernières années, il ne pense pas que Lignières puisse un jour devenir un village dortoir. Les sociétés locales, les restaurants et les commerces sont nombreux pour un village de cette taille et témoignent d'une activité locale riche. Il estime aussi qu'un certain nombre de nouveaux résidents participent activement à la vie villageoise.

Concernant cette nouvelle population, il pense qu'il n'est pas nécessaire de forcer son intégration. Celle-ci se fait assez naturellement, comme il nous l'explique :

*« On ne peut pas artificiellement intégrer et forcer les gens. A Lignières, ça ne se passe pas si mal que ça, les nouveaux habitants sont reçus par la commune. Un truc simple, les fenêtres décorées et numérotées à Noël. C'est presque toujours les nouveaux arrivants qui sont prêts à ouvrir leur porte. C'est dans cette direction qu'il faut intégrer les gens. »*

Cette citation montre que les nouveaux habitants ont les moyens de s'investir dans le village, notamment par le biais d'activités traditionnelles. On peut en conclure que si un certain nombre de villageois ne participe pas à la vie communautaire, ce n'est pas par manque de possibilités. Par contre, il ne considère plus Lignières comme un village vraiment rural cela depuis que les agriculteurs ont quitté le centre du village pour s'installer en périphérie. Il ne regrette toutefois pas cette évolution, et estime qu'une structure multiprofessionnelle et multiculturelle riche ne peut être que bénéfique pour la commune. Même s'il y a peut-être une légère confusion entre les termes "rural" et "agricole", son témoignage indique la progression d'un mode de vie urbain. Pour lui, l'identité du village n'est pas mise en danger, et donc celle-ci n'est pas assimilable à la ruralité.

Le discours du restaurateur va un peu dans le même sens en ce qui concerne sa profession. Son travail n'a que peu changé depuis ses débuts, même s'il admet une certaine baisse de fréquentation. En effet, il remarque que les habitués qui disparaissent ne sont pas remplacés par une nouvelle clientèle. Quant aux nouveaux habitants, ils ne fréquentent que très peu l'établissement. Il note aussi un changement de mentalité chez sa clientèle :

*« Maintenant, les gens viennent manger leur pizza et repartent immédiatement après. Avant, ils restaient jusqu'à la fermeture. »*

Si ce changement n'est pas directement lié à la périurbanisation, il révèle un comportement de plus en plus citadin. Les clients ressentent moins le besoin d'avoir des contacts entre eux,

et s'en retournent à leur domicile une fois leur repas terminé. En effet, on constate que la clientèle ne prend plus le temps de se retrouver dans ce qui était autrefois un lieu privilégié de rencontres. Le café perd ainsi son rôle central dans la vie communautaire du village pour devenir un lieu plus neutre et impersonnel. La clientèle composée d'anciens résidents habitués diminue, et n'est pas remplacée, ni par les nouveaux habitants, ni par les jeunes.

Ce restaurateur nous raconte qu'il est bien plus difficile de tenir un restaurant aujourd'hui qu'à ses débuts ici. Il donne pour exemple les matchs de football de l'équipe locale qui attiraient toujours une clientèle nombreuse avant et après les rencontres, et ce jusqu'à la fermeture. Aujourd'hui, on ne sait même plus quand un match est programmé. Cette anecdote nous montre que le besoin de se retrouver n'est plus primordial, même en cas d'occasions comme celles-ci.

Lorsqu'on lui évoque la nouvelle population, il semble tout à fait désintéressé et avoue n'avoir pratiquement aucun contact avec celle-ci. Il ne faut pas y voir du mépris, mais une simple absence d'interaction traduisant un mode de vie plus citadin. Le fait qu'un cafetier ne connaisse pas cette nouvelle population ni les nouveaux quartiers indique une faible intégration des populations. Cela montre aussi que, d'une manière générale, les mentalités ont évolué, les gens étant plus individualistes. Ce qu'il nous a raconté au sujet des nouveaux quartiers révèle une mise à l'écart de ces habitations par rapport au vieux village. Il reconnaît d'ailleurs n'y porter aucune importance, ne s'y étant même jamais aventuré. Dans le sens de ce qui a été évoqué, il considère déjà Lignièrès comme un village dortoir. Il estime que l'esprit communautaire qui existait autrefois à Lignièrès s'est dissipé avec le changement de mentalité.

Comme nous l'avons observé, les avis de ces deux commerçants se rejoignent quant à l'impact inexistant de nouveaux résidents sur leur travail. A ce stade l'étude, nous pouvons nous demander si la périurbanisation exerce une influence sur l'évolution de ces comportements. Si les deux personnes interrogées tiennent chacune un commerce, le restaurateur a mis en évidence un phénomène qui ne peut être ressenti directement par le fromager, à savoir une manière nouvelle de fréquenter un café. En effet, les clients ne recherchent plus le contact avec le tenancier et les autres villageois. Il est intéressant de noter le peu d'importance donnée à l'agriculture quand ces deux commerçants évoquent ce qu'est devenu le village. Aucun ne considère plus Lignièrès comme rural depuis que les agriculteurs ont leur exploitation en périphérie. La ruralité est ici directement mise en rapport avec la présence d'agriculteurs au village. Pour le restaurateur, Lignièrès est d'or et déjà un village dortoir, alors que le fromager ne pense pas que cela puisse arriver un jour du fait de l'abondance d'activités proposées par les sociétés locales.

Il est évident que les conséquences sociales qui existent par le phénomène analysé sont en grandes parties dues à la nouvelle population. Les propos des nouveaux habitants sont donc essentiels pour aborder le sujet sous tous ses angles. Les questions de changements d'habitudes et d'intégration ont une importance centrale dans les réponses de nos interlocuteurs. Le premier couple interrogé nous apprend que, mis à part l'adaptation de leur équipement aux conditions hivernales, ils n'ont noté aucun changement fondamental dans leurs habitudes. Lorsqu'on aborde la question épineuse de l'intégration, ils ne montrent aucune appréhension mais au contraire, un certain enthousiasme. Ils nous expliquent qu'ils fréquentent les restaurants et l'épicerie en face de chez eux. S'ils ne font pas partie de sociétés locales, ils considèrent être bien intégrés. Selon eux, cette intégration s'est faite aisément parce qu'ils ont rencontré les bonnes personnes, en particulier un épicier connaissant parfaitement le village. Le couple interrogé a notamment participé aux traditionnelles fenêtres de l'avant, où vingt-quatre habitants ouvrent leur porte pour décorer leurs fenêtres. Par leurs propos, ils nous font bien comprendre qu'il est capital que l'initiative vienne des nouveaux habitants. Ils précisent d'ailleurs que certains couples de leur connaissance ne recherchent pas le contact avec les autres villageois, et n'utilisent le village que comme cité dortoir. Ils estiment cependant que la commune pourrait communiquer



d'avantage sur les diverses manifestations. Au terme de cet entretien, on constate que ces nouveaux habitants se sont intégrés facilement et rapidement. Ils fréquentent en effet les commerces locaux et connaissent de nombreux villageois. Cette bonne adaptation peut être expliquée par la situation géographique de leur lieu de résidence, au centre du village. Ainsi, les interactions se produisent de manière plus systématique que dans les quartiers périphériques. Il est intéressant de revenir sur le bâtiment qu'ils considèrent comme le plus représentatif de Lignières. En effet, l'épicerie choisie, une succursale de Denner, est au cœur

de nombreuses querelles et dissensions, comme expliqué un peu plus haut. Le fait qu'ils représentent Lignières sans la moindre hésitation par un établissement aussi controversé montre qu'ils n'ont pas encore conscience de toutes les préoccupations des Lignérois. Il est aussi assez paradoxal d'assimiler un village encore un tant soit peu agricole à un magasin Denner. Plutôt que d'un manque d'intérêt, cela est à mettre au compte de leur récente arrivée au village. Au niveau de l'image qu'ils avaient du village avant de s'y installer, ils assimilaient comme beaucoup de monde Lignières à son circuit automobile et à la campagne. Lorsqu'on leur demande leur avis sur l'agriculture, ils pensent qu'elle est importante pour mettre en valeur la ruralité de la commune. D'une manière générale, ils ont une vision très positive du village, mettant en exergue la convivialité et la sympathie des Lignérois.

Le deuxième couple est visiblement lui aussi très bien intégré, connaissant préalablement un certain nombre d'habitants. Cela se ressent aussi par leur fréquentation de tous les commerces locaux, et par leur participation à certaines activités locales, telles que le football ou la vie paroissiale. Tout comme le premier couple interrogé, ils estiment que c'est aux nouveaux résidents de faire le premier pas. Ils ajoutent que le fait de vivre à Lignières n'a en rien changé leurs habitudes de vie. Depuis leur arrivée il y a deux ans, ils conservent de Lignières une image agricole et campagnarde, ce qui faisait partie de leurs critères d'emménagements. Ils considèrent notamment la désalpe comme un évènement majeur de la vie lignéroise.

Les deux ménages interrogés ont en commun une intégration aisée, soit par la connaissance de certaines personnes, soit par la présence préalable d'une famille au village. Tous les deux fréquentent les commerces et participent dans une certaine mesure aux activités locales. Ils sont donc assez éloignés de l'archétype du périurbain qui a pu se dessiner dans les précédents entretiens. Cela peut avoir un rapport avec leur lieu de résidence, hors des nouveaux quartiers. Ils ne subissent donc pas la relative marginalisation de ces derniers, et se trouvent au cœur de l'activité villageoise.

Ils s'accordent pour dire que la commune et les sociétés locales fournissent suffisamment d'outils d'intégration, et que c'est aux nouveaux habitants de s'intéresser au village. Dans cette optique, ceux qui n'ont pas de liens particuliers avec les villageois ne cherchent pas à en avoir et recherchent en Lignières un simple cadre de vie. Les propos tenus par ces deux ménages indiquent qu'ils ont conscience d'un sentiment communautaire, notamment par les citations récurrentes de noms d'anciens habitants. L'architecture des anciennes fermes et maisons ainsi que la campagne environnante ont été plusieurs fois mentionnées pour leur qualité esthétique, montrant un attrait particulier pour la ruralité de la commune. L'état d'esprit affiché par les deux couples témoigne déjà d'un grand attachement au village.

Les conséquences sociales de la périurbanisation ont presque toutes été relevées, mais un point de vue reste à exposer pour qu'elles soient tout à fait complètes. Nous avons eu la chance de pouvoir interviewer une institutrice vivant dans le nouveau quartier des Ravières. Les contacts avec les nouveaux résidents ayant des enfants étant très fréquents, elle peut ainsi nous parler plus en détails de l'évolution de son métier et des liens unissant l'ancienne et la nouvelle population. Depuis seize ans qu'elle travaille à Lignières, elle ne remarque pas d'évolution notable dans son métier. Elle note cependant un léger changement de mentalités chez les élèves, devenus un peu plus "enfants-roi". Aujourd'hui, les parents prennent plus souvent la défense de leurs enfants lors de discussions avec les professeurs.

Elle ne ressent pas de réel clivage entre l'ancienne et la nouvelle population et note l'importance de l'école dans leurs interactions :

*« Avec les enfants, c'est difficile de ne pas s'intégrer. Comme les enfants se côtoient, on se côtoie aussi. »*

Selon elle, l'école force les gens à se rencontrer. Elle reconnaît toutefois avoir elle-même connu quelques difficultés à s'intégrer dans cette communauté où tout le monde se connaît,

lors de ses débuts au village. C'est par le sport qu'elle a franchi cette barrière. Pour elle, tout est déjà réuni à Lignières pour faciliter l'intégration. En effet, la traditionnelle décoration des sapins de Noël par la SDL et toutes les activités proposées par les sociétés locales fournissent suffisamment de moyens de rencontrer le reste de la communauté. Elle pense que les arrivants sont motivés à s'y trouver une place. En ce qui concerne la hausse démographique, elle ne pense pas qu'elle donne à Lignières des airs de village dortoir. De plus, elle note une solidarité et une ambiance qu'on ne retrouve pas forcément ailleurs. Elle cite comme point de comparaison le village de Thielle-Wavre qui est en l'occurrence une véritable cité dortoir, n'accueillant que des habitations. Il n'y a là-bas aucune volonté de se côtoyer et chaque maison est séparée de haies. A l'inverse, elle trouve son quartier beaucoup plus convivial, les enfants passant librement d'un jardin à l'autre. Elle pense que l'ambiance villageoise n'est pas altérée et qu'elle englobe aussi les nouveaux habitants. Si Lignières a perdu de son caractère rural, ce n'est pas à cause du développement rapide des nouveaux quartiers, mais plutôt par la sortie des agriculteurs du village.

Depuis son arrivée à Lignières, elle ne cesse de prendre du plaisir à enseigner et à vivre dans une communauté dans laquelle elle se sent à l'aise. Cet enthousiasme s'est ressenti durant l'entretien. Elle possède une vision très positive de ces arrivées et des constructions nouvelles, même si tout le monde ne cherche pas à s'intégrer. Rappelons que son point de vue est celui d'une personne arrivée au village en 1991, soit en période de peuplement, et qu'elle réside elle-même dans un quartier récent. Elle nous a largement expliqué durant cet entretien le rôle majeur qu'à l'école dans le processus d'intégration. A notre sens, encore plus que les commerces et les sociétés locales, cette institution est l'outil le plus efficace pour la rencontre des populations, même si elle ne prend effet que durant les six années de scolarisation d'un enfant. On peut imaginer cependant que son point de vue sur les nouveaux habitants soit légèrement biaisé dans la mesure où elle rencontre surtout des gens qui, comme elle le dit elle-même, sont forcés de s'intégrer.

### **Les lieux et bâtiments les plus représentatifs de Lignières**

Nous avons demandé lors de chaque entretien quel était le lieu ou le bâtiment le plus représentatif du village, en espérant que les gens nous donnent des pistes quant à la relation qu'ils entretiennent avec Lignières. La plupart des personnes interrogées désignent immédiatement le centre du village (la place du régent), comprenant notamment l'administration communale et l'hôtel de commune. Il s'agit en effet de l'endroit le plus chargé d'histoire et le plus souvent illustré et médiatisé. Ces réponses laissent à penser que les habitants ont une image commune de Lignières, traduisant l'existence d'une identité villageoise, chose impensable dans une véritable cité-dortoir.

Les autres lieux choisis l'ont été pour les interactions qu'ils produisent plutôt que pour une quelconque valeur historique. Ainsi, s'il y a quelques années, le président aurait répondu la maison de commune, lieu où l'on se mariait et où l'on prenait ses papiers, il choisit aujourd'hui les cafés pour le lieu de rassemblement qu'ils représentent.



Quant à lui, le restaurateur considère le camping comme un lieu représentatif, qui est selon lui l'endroit le plus fréquenté par les populations locales et extérieures.

Deux des nouveaux habitants interrogés choisissent pour leur part l'épicerie en face de chez eux, dans le sens où l'on y rencontre beaucoup de monde et que c'est par son gérant que leur intégration a débuté.

Enfin, Fernand Cuche fait appel à ses souvenirs et ses premières impressions sur place pour répondre à la question. C'est ainsi qu'il évoque l'ancienne forge, autrefois lieu de rencontres des agriculteurs.

Ces quatre dernières réponses indiquent que ces interlocuteurs sont plus sensibles à l'esprit communautaire, qui se cristallise dans les endroits cités.

Les personnes interrogées se sont montrées intéressées par la question et ont parfois longuement réfléchi avant de nous proposer leur choix. Cette attention particulière dénote d'un attachement certain au village.

### **L'avenir de Lignièrès**

Au travers des entretiens, nous pouvons nous faire une idée de ce que sera Lignièrès dans les prochaines années.

A l'avenir, le président de commune nous révèle qu'il est très probable qu'une zone prévue pour l'artisanat se développe pour voir apparaître de la petite industrie. Il note aussi l'importance de conserver des services pour préserver la vie sociale. Il estime que Lignièrès ne pourra rester éternellement autonome et qu'elle devra certainement fusionner avec d'autres communes de l'Entre-deux-lacs pour former une seule région. L'objectif est de mettre les forces en commun, afin de répartir les fonctions dans un développement régional cohérent. Ainsi, la vocation de Lignièrès pourrait entre autre se trouver dans le tourisme.

Personnellement, il souhaite renforcer la vie associative pour amener les gens à avoir d'avantage d'échanges entre eux. Il insiste sur l'importance de la convivialité et souhaite que le brassage des populations soit à l'origine de nouvelles idées. Il émet encore la volonté de voir le village garder son âme, notamment en y conservant les jeunes.

Un élément à souligner est le fait que Lignièrès ne va pas se développer de façon excessive à l'avenir. En effet, comme la commune ne souhaite pas dépasser la limite des infrastructures dont la remise à niveau engendrerait des coûts importants, le village est soumis à un développement contrôlé et progressif.

La commune envisage toutefois de construire un nouveau quartier, au Sasselet Est, et qui comptera selon le plan d'aménagement actuel quelque vingt et une villas. Les gens qui souhaiteront s'y installer devront se relier au chauffage à distance. Il faut noter que des phénomènes exogènes pèsent sur le développement de Lignièrès comme l'extension du réseau routier ou la disponibilité du terrain constructible dans d'autres communes. Ces facteurs peuvent contribuer à l'arrivée de nouvelles populations, sans volonté directe de la commune.

D'une manière générale, les personnes interrogées n'imaginent pas le village se développer de façon considérable pendant les futures années. Même si trois ou quatre cent personnes de plus s'y installent, personne ne pense que Lignièrès va changer fondamentalement.

Certains ont toutefois des souhaits particuliers pour l'avenir. Fernand Cuche aimerait notamment qu'une partie des cours d'eau canalisés soient remis à ciel ouvert. Selon lui, d'avantage de plans d'eau seraient bénéfiques pour le village. A l'avenir, il aimerait également que le tourisme se développe à Lignièrès pour mettre en valeur la région. De son point de vue, la commune a le potentiel pour devenir un lieu privilégié du tourisme des

régions de l'Entre-deux-lacs et du plateau de Diesse. Il pressent aussi que Lignières perdra son autonomie pour fusionner avec d'autres communes de l'Entre-deux-lacs.

Une des lacunes principales de Lignières reste son accès aux transports publics. Lorsqu'on demande à l'institutrice de citer les points faibles et forts de la commune, elle insiste sur le fait que Lignières est particulièrement bien desservi par les commerces et services. Elle regrette néanmoins le faible développement des transports publics et verrait d'un bon oeil un utopique funiculaire reliant Lignières au Landeron. S'il s'agit d'un projet irréalisable comme elle le dit elle-même, il y a à Lignières une vraie demande sur ce plan et qui n'est pas exploitée.

Quant aux nouveaux habitants, les deux couples interrogés espèrent qu'il y aura toujours des agriculteurs et un mélange de professions. Ils souhaiteraient que le tourisme se développe pour mettre en valeur les nombreuses possibilités qu'offre la région. Enfin, ils apprécieraient que la réputation de la commune ne soit pas uniquement liée au circuit. S'ils avaient les moyens de changer certaines choses, ils souhaiteraient voir apparaître quelques aménités urbaines, telles que des trottoirs. La rénovation ou l'entretien de certains vieux bâtiments leur semble également indispensable. Ils pensent qu'à l'avenir, la commune devrait améliorer sa promotion économique afin d'attirer de petites entreprises. L'avis des époux divergeait toutefois en ce qui concerne l'essor démographique. Elle estime que la population ne croîtra que de façon très légère, alors que lui envisage une importante croissance.

On constate dans ces différents avis qu'il existe une réelle possibilité de développement à Lignières dans le tourisme et l'exploitation de son cadre. Même si la population ne risque pas d'augmenter dans des proportions trop importantes pour la commune, le tourisme sera sans doute une priorité dans les années futures. Ce sera d'autant plus vrai si une fusion des communes de l'Entre-deux-lacs se réalise.



Le cortège de la Désalpe au centre du village

## 6. CONCLUSION

### Causes et mécanismes de la périurbanisation

Comme nous l'avons dit dans la problématique, la périurbanisation est entraînée par la hausse du niveau de vie, la motorisation croissante des particuliers et l'extension du réseau routier. L'accès à Lignières est aisé par la proximité des autoroutes et sa position entre deux grandes villes de la région. La situation par rapport aux centres urbains est en effet primordiale dans le processus de périurbanisation. Si la majeure partie du plateau de Diesse subit l'influence de la ville de Bienne, Lignières est quant à lui, comme nous le rappelle Frédéric Chiffelle, sous le giron de Neuchâtel.

Un autre facteur important est le prix et la disponibilité du terrain. En effet, on assiste depuis la fin de la seconde guerre mondiale à un essor de la maison individuelle. Celle-ci représente un investissement financier à long terme à une époque où les valeurs immobilières ne cessent d'augmenter. A Lignières, si les impôts restent relativement élevés, l'espace à disposition pour la construction est vaste et plus abordable que dans les communes du littoral où les terrains viennent à manquer. Ce point est ressorti régulièrement lorsque nous avons abordé en entretien les possibles motivations des nouveaux habitants. D'autre part, le remaniement parcellaire participe à ce mouvement en libérant des zones constructibles, utilisées pour la planification de nouveaux quartiers.

On voit que Lignières présente des prédispositions tout à fait favorables au développement du phénomène. Les personnes interrogées insistent unanimement sur les attraits propres au village et à son environnement. Sa situation privilégiée entre les lacs de Bienne et de Neuchâtel et la chaîne du Jura lui confère un charme particulier et des possibilités étendues de loisir. L'agriculture joue également un rôle capital en sauvegardant la diversité et l'esthétisme des paysages environnants. La présence de fermes et d'anciens bâtiments à l'architecture rurale prononcée est souvent remarquée et appréciée par les habitants.

La tranquillité du lieu est un autre argument avancé par nos interlocuteurs pour expliquer leur choix de résidence. Le village ne serait sans doute pas aussi paisible sans sa route de contournement, lui permettant de se distinguer favorablement de ses voisins.

Un autre paramètre revenant régulièrement dans les discussions est la recherche d'une convivialité et d'un esprit communautaire, très difficile à trouver en ville. Parmi toutes ces causes, on distingue des facteurs endogènes et exogènes. Si Lignières subit l'influence de la croissance des centres urbains et de l'évolution du marché foncier, la commune peut en revanche promouvoir certains aspects. Ainsi, la majeur parti de nos interlocuteurs estiment qu'il existe un potentiel touristique très peu exploité à ce jour malgré la participation au Parc Régional du Chasseral, qui contribue à valoriser le patrimoine local. En effet, il n'existe aucune chambre d'hôte au village et l'unique possibilité d'y séjourner est le camping-caravaning. De plus, aucun office du tourisme n'est disponible pour renseigner les visiteurs sur les possibilités d'activités de la région. Un développement des transports publics permettrait également d'améliorer l'accès et donc l'attrait de la commune.

### Conséquences de la périurbanisation

Il faut ici distinguer les conséquences concrètes et visibles et celles, moins évidentes, qui touchent à l'aspect social du village. Commençons par les premières citées que l'on peut qualifier de signes d'urbanisation. Le plus remarquable de ces signes est l'apparition de nouveaux quartiers et de logements alors inédits à Lignières, à savoir les blocs locatifs et les villas individuelles. Ce mouvement s'accompagne de la transformation d'anciennes fermes en

appartements. Précisons qu'en marge de ce processus certaines personnes profitent du camping pour résider à l'année et à moindre frais, tout en jouissant du cadre offert par le village.

D'autres mutations sont visibles dans le mobilier urbain. Au début des années 1990, on note l'apparition de plaque indiquant le nom des rues et la numérotation des maisons. Ces éléments n'étaient jusque là pas nécessaire dans un village où le monde se connaissait. Avec la forte augmentation des véhicules privés, on remarque l'arrivée d'un trottoir et de garages, ainsi que le marquage d'un passage piéton et de places de parcs. On constate aussi la délimitation d'une zone à 30 km/h, afin d'augmenter la sécurité dans la portion de route reliant le centre au collège de la Gouvernière. Pour la même raison, on trouve maintenant plusieurs indications incitant les automobilistes à prendre garde aux enfants.

En dehors du mobilier urbain, les habitudes des résidents ont également évolué durant les dernières décennies. Ainsi, lorsque les fêtes de fin d'année approchent, les particuliers illuminent et décoorent davantage leur logement, suivant en cela le courant d'une mode urbaine. La vie associative est enrichie de nouvelles sociétés locales typiquement citadines, telles que le football club, le ski club et le volley-ball club. Récemment s'est ouvert au centre du village un restaurant gastronomique également destiné à une clientèle extérieure. Sur le plan politique, un nouveau parti prend naissance à Lignières. Le parti socialiste reflète les besoins de la nouvelle population.

Les conséquences quant à la vie sociale du village sont plus difficiles à cerner, et découlent d'observations souvent subjectives. D'une manière générale, l'intégration des nouveaux habitants se déroule relativement bien, quand ceux-ci montrent une volonté de participer à la vie du village. C'est entre autre le cas des nouveaux résidents que nous avons rencontrés. Il ressort de tous les entretiens que Lignières dispose d'une vie associative riche, offrant ainsi un excellent support pour l'accueil des nouveaux venus. Il est intéressant de se demander quelle est la proportion de périurbains cherchant réellement à se mêler aux autres Ligniérois. D'après les entretiens effectués auprès des autochtones, notamment des commerçants et des agriculteurs, la fréquentation des commerces et cafés locaux par les nouveaux habitants est faible. Cette affirmation est intéressante à mettre en rapport avec les propos tenus par les deux ménages interrogés. Ceux-ci nous indiquent que dans leur cas, ils utilisent régulièrement ces établissements. Il est cependant très difficile d'affirmer dans quelle mesure ces couples sont représentatifs de la nouvelle population. Toutefois, les assertions de nos commerçants sont basés sur des observations concrètes et donc fiables. On peut donc en conclure qu'une majorité des périurbains gardent leurs anciennes habitudes de consommation. Il a été dit plusieurs fois qu'un certain nombre de nouveaux habitants participent à la vie communautaire lors de manifestations ponctuelles telles que la Désalpe ou les décorations de Noël. Cela traduit un intérêt pour le village, mais une intégration superficielle plutôt qu'un réel mélange des populations sur le long terme. Les cafés autrefois considérés comme des lieux d'échanges privilégiés, accusent une baisse frappante de fréquentation. Cette situation n'est pas liée à la périurbanisation mais découle d'un changement général de mentalité. Aujourd'hui, on constate que même lors d'occasions particulières telles que les matchs de football ou les réunions du Conseil Général, la population ne s'y rassemble plus. L'évolution des modes de vie et la possibilité d'avoir des activités hors du village, dispersent les gens et apporte une certaine individualisation des mentalités. Si les cafés perdent leur rôle social, l'école reste quant à elle le meilleur moyen d'intégrer les gens, du moins ceux qui ont des enfants.

Il faut maintenant aborder la question de l'identité du village et de l'esprit communautaire qui y est lié. Une chose nous a marqué à la suite des entretiens, c'est que toutes les personnes interrogées, sans exception, ont régulièrement eu recours à des noms de villageois, utilisés comme points de repères, partant du principe que nous les connaissions tous en tant que ligniérois. Cela montre un réel sentiment de communauté, même partagé



par les nouveaux habitants rencontré. Mis à part le commerçant numéro 2, personne ne craint de voir l'identité du village disparaître. Il est intéressant de constater que presque tous assimilent cette identité à la ruralité, malgré la présence décroissante des agriculteurs. L'événement majeur qui réunit aussi bien les anciens que les nouveaux habitants et qui exacerbe le sentiment communautaire est la fête de la Désalpe, tradition fondamentalement paysanne.

Parmi les lieux les plus représentatifs de Lignièrès, la place du Régent et ses bâtiments anciens ressortent majoritairement. Cet endroit est ancré dans les esprits de par sa forte médiatisation et par sa valeur historique. Certains lieux choisis sortent du lot pour les impressions particulières qu'ils ont laissées dans les mémoires des gens interrogés. Ainsi, que ce soit l'ancienne forge où se rencontraient les agriculteurs, les cafés du village ou l'épicerie, il s'agit à chaque fois de lieux de rencontres désignant plutôt l'esprit du village que son histoire. Ces réponses traduisent un attachement particulier à une communauté.

Cette étude nous a permis d'éclairer différents points relatifs à la périurbanisation de Lignièrès. Si les causes et mécanismes sont relativement aisés à mettre en évidence, les conséquences et l'impact sur la vie des gens sont plus délicats à exposer. En effet, ces éléments sont en partie plus subjectifs et font appel aux impressions et ressentis des gens. Malheureusement, nous n'avons pas eu la chance de rencontrer des périurbains vivant dans les nouveaux quartiers, qui nous auraient peut-être apporté un point de vue plus direct de la problématique. Ces entretiens n'ont effectivement pas été faciles à programmer, de par l'indisponibilité ou le désintérêt des participants potentiels. Au contraire, nos interlocuteurs se sont tous montrés enthousiastes et nous ont volontiers accordé un peu de leur temps.

Le profil du périurbain type qui s'est dessiné au fil des entretiens est un individu probablement en ménage, vivant dans une villa d'un quartier périphérique et travaillant en ville. Or, nous n'avons pas rencontré cet archétype lors de nos recherches de nouveaux résidents. Il est difficile de tirer une conclusion de ceci, étant donné que les listes des arrivants ne donnaient que peu de détails. Les deux nouveaux habitants interrogés sont des couples, comme la majorité des personnes répertoriées. Il est en effet peu probable que de jeunes célibataires, ayant un travail en ville, s'installent à la campagne s'ils n'y connaissent personne. Nous regrettons également de ne pas avoir saisi l'occasion de poser des questions plus polémiques ; s'il semble que nos questions couvrent tous les thèmes traités, nous aurions ainsi peut-être pu obtenir des réactions plus fortes et des avis plus tranchés.

Cette recherche nous a aidé à comprendre le changement de mentalité qui touche les communautés rurales. Si elles restent intactes par certaines traditions, il n'en demeure pas moins que de nouveaux types de communautés viennent se superposer à celles-ci. Le réseau de connaissance des gens n'est plus limité à leur lieu de vie, mais s'étend au-delà des simples barrières physiques grâce à l'essor des télécommunications et des moyens de transports personnels. Ainsi, la fréquentation moindre des cafés et restaurants de Lignièrès est peut-être moins due à l'individualisation de la population qu'à l'existence de communautés nouvelles hors des limites du village.

L'enjeu principal de cette étude était de déterminer si Lignièrès est menacé par le phénomène de cité dortoir. Au terme de ce travail, nous pouvons affirmer que malgré les évolutions constatées, un tel risque n'est pas d'actualité. La richesse de la vie associative, le maintien de manifestations traditionnelles et le sentiment communautaire encore marqué sont autant d'obstacles à une perte d'identité.



## Bibliographie

### Ouvrages

**Bauer, G. et Roux, J.-M.** 1976 : *La rurbanisation ou la ville éparpillée*. Editions du seuil, Paris.

**Garnier, A.** 1984 : *Les nouvelles cités dortoirs*. Presse polytechnique romande, Lausanne.

**Kayser, B.** 1990 : *La renaissance rurale*. Armand Colin, Paris.

**Lannoy, P.** 1996 : *Le village périphérique-un autre visage de la banlieue*. Editions l'Harmattan, Paris.

**Morerod, J.-D.** et al. 2006 : *Lignières, un village aux confins de trois Etats*. Gilles Attinger, Hauterive.

**Noirejean, S.** 2003: *Neuchâtel : vers une région urbaine*. Mémoire de licence, institut de géographie de Neuchâtel.

**Rambaud, P.** 1969 : *Sociétés rurales et urbanisation*. Editions du seuil, Paris.

**Renard, J.** 2002 : *Les mutations des campagnes*. Armand Colin, Paris.

**Schuler, M. , Perlik, M. , Pasche, N.** 2004 : *Non urbain, campagne ou périphérie – Où se trouve l'espace rural aujourd'hui ?* Office fédéral du développement territorial, Berne.

**Woods, M.** 2005 : *Rural Geography*. Sage, Londres.

### Articles

**Chiffelle, F.** 1971 : Evolution de l'habitat rural dans le Jura central suisse. *Geographica Helvetica*, Zurich.

**Chiffelle, F.** 1991 : Urbanisation des campagnes et agriculture : le cas du Plateau de Diesse. *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*.

**Hilal, M. et Piguet, V.** 2002 : Une intégration urbaine plus forte. *Economie et Humanisme*.

**Lauriac, N.** 2002 : Les jeunes ruraux n'existent pas...*Economie et Humanisme*.

## Annexes

Plan du village de Lignières:

